

La Grande Famille, lauréate du prix animation action sociale



Des bénévoles autour de Michel Capello, président, Yvette Raulhac, trésorière et Odette Bory, secrétaire.

L'association La Grande Famille basée à Brommat a été récompensée mardi dernier lors de la cérémonie des Tremplins du Crédit Agricole nord-Midi-Pyrénées qui a eu lieu à la salle des Fêtes de Rodez.

L'association a reçu le premier prix de l'animation action sociale et solidaire pour ses actions sur le Nord-Aveyron auprès des personnes âgées, qu'elles soient valides, fragiles ou dépendantes. Depuis juin 2013, les bénévoles œuvrent avec beaucoup de dévouement et de générosité auprès des plus démunis. « Permettre aux personnes âgées de sortir de l'isolement, accompagner les aidants et leurs proches souffrant de maladies neuro-dégénératives, organiser des animations sur le territoire du Nord Aveyron (conférences, ateliers, rencontres, etc.), voilà les objectifs de cette association qui ne

manque pas d'idées et d'entraînement », a précisé Michel Capello, président. Ce prix vient couronner un engagement sans faille et une volonté de continuer à développer des projets innovants en milieu rural. À cet effet, l'association organise le samedi 19 septembre, la venue de Nicole Poirier, fondatrice et directrice de Carpe Diem, Centre de ressources Alzheimer au Québec. Mme Poirier, gagnée par l'humanisme qui se dégage des actions de La Grande Famille, tient à prêter main-forte à ces bénévoles et à cet esprit de bienveillance qui accompagne ceux qui souffrent. De nombreux autres projets sont dans les tiroirs de cette grande famille qui compte bien assurer sa pérennité et sa descendance.

Adhésion à l'association : 5 €.

Contact : 05 65 66 11 44.
lagrandefamille12@gmail.com

Le centre de gestion de la fonction territoriale sur le front



La réunion d'information sur l'entretien individuel annuel s'est déroulée à l'IUT de Rodez.

Le centre de gestion de la fonction publique territoriale organisait récemment une réunion d'information à l'attention des agents du département à propos des entretiens personnels annuels. 184 fonctionnaires (dont des élus et des secrétaires de mairies) ont répondu favorablement à cette initiative du centre de gestion de la fonction publique territoriale, présidée par Maurice Barthélémy.

« Le nombre de participants, dont j'ai été surpris d'ailleurs, montre qu'il y a une vraie demande de la part des agents car la législation évolue sans cesse », explique Maurice Barthélémy. En sus de ces réunions d'information, le centre de gestion propose également une organisation des concours pour les agents de la catégorie C, des consultations de la médecine préventive (l'équivalent de la médecin du travail, dans le privé), un suivi de la gestion des carrières ou encore un service de rempla-

cement en cas de maladie. « Ce service a concerné une moyenne de 120 collectivités pour 1400 heures. Nous avons une trentaine d'agents qui travaillent à temps partiel pour faire ces remplacements », précise Maurice Barthélémy.

Le centre de gestion prodigue également des conseils et donne de l'information concernant l'hygiène et la sécurité (l'équivalent du CHSCT dans le privé), et tout ce qui a trait aux ressources humaines (droit syndical, mutualisation, absentisme...).

Devant le succès rencontré par les réunions d'information, Maurice Barthélémy compte bien dynamiser encore plus ce centre de gestion au budget de 1,25 M€. Cette somme annuelle provient essentiellement des 0,8 % de la masse salariale des collectivités de moins 350 habitants et adhérentes au centre de gestion.

s.o.

s.o.

Avec les « Baroudeurs », Diane Antakli s'engage pour la Syrie

Association. Née à Espalion d'un père syrien et d'une mère française, Diane Antakli a créé l'association « Les Baroudeurs de l'espoir » pour venir en aide au peuple syrien, face à l'urgence du terrain. Rencontre.

Quitter le costume de spectateur. Se lever de son fauteuil. Pour enfin devenir acteur. C'est la formule qu'aime Diane Antakli pour résumer l'état d'esprit de l'association qu'elle a créée en novembre dernier avec trois amis, « après avoir longtemps observé ». Elle aime aussi le mot « baroudeur ». Le nom est tout trouvé, ils seront « Les Baroudeurs de l'espoir ». De l'espoir, Diane Antakli en a... malgré tout. Après cinq ans d'une guerre qui ravage sa deuxième patrie - son père est Syrien, très engagé sur le sujet, la jeune Espalionnaise, installée à Paris, « garde espoir. Pour tous ceux qui se battent au quotidien au risque de leur propre vie pour aider les plus démunis contre la faim, la soif, les bombardements quotidiens. Ne serait-ce que pour eux, bien sûr que je garde espoir ! » Pourtant, la trentenaire sent son peuple lassé. « Les Syriens se sentent abandonnés à leur sort, sans perspective, confie la jeune femme. À nous de leur redonner espoir. »

« Comme une piqûre de rappel »

Et si les médias semblent prendre leurs distances avec le conflit, « notre association doit agir comme une piqûre de rappel. Il faut rappeler cette réalité qui ne s'est pas tue parce que la couverture faiblit. La situation - catas-

« Nous travaillons à la rescolarisation des enfants, pour les sortir de la guerre, ne serait-ce qu'une journée par semaine. »

Diane Antakli

trophique - reste strictement la même. » Ainsi, les Baroudeurs se sont concentrés sur deux axes principaux, en évitant soigneusement de glisser sur les terrains politique et religieux : l'aide médicale d'urgence et la rescolarisation des enfants. « La quasi-tota-



Diane Antakli vit à Paris depuis dix ans, elle travaille pour la chaîne Arte.

LC

lité des hôpitaux est détruite à Alep, aujourd'hui l'urgence c'est d'assurer la logistique et la coordination entre tous les services d'urgence, détaille Diane Antakli. Aussi, nous travaillons à la rescolarisation des enfants, pour les sortir de la guerre, ne serait-ce qu'une journée par semaine. »

100 bénévoles sur le terrain

Compte tenu de l'impossibilité de se rendre sur le terrain, les Baroudeurs de l'espoir travaillent en partenariat avec une centaine de bénévoles syriens. « Ils appartiennent à une association structurée de confiance, « Les Maristes bleus », nous les avons rencontrés et accueillis à Paris pour établir notre collaboration, explique la présidente. Tous les mois, nous recevons un rapport très détaillé de leur part sur l'avancée de l'aide, et pour savoir précisément comment est utilisé l'argent que nous envoyons. Nous publions ces rapports sur notre site et envoyons une newsletter à nos donateurs pour assurer une transparence totale. » Pas question pour la jeune femme de gaspiller le moindre euro. C'est d'ailleurs le principe des Baroudeurs, « 1€ donné = 1€ investi ». Ni

frais de structure, ni d'organisation. « Je suis convaincue que les Français sont sensibles aux valeurs de solidarité et de générosité. Nous donnons tous une pièce de temps à temps à une personne dans la rue, des objets à Emmaüs... Alors pourquoi pas aider ces peuples ? Parce qu'ils sont loin ? s'interroge la jeune femme. Ils ont besoin de nous ! »

« Il n'y a pas de petite action »

D'ici juin, elle espère récolter 20 000 €, puis 100 000 € pour la fin de l'année. Déjà, le réseau des « baroudeurs » compte 30 membres, autant de personnes prêtes à mettre à disposition leurs compétences. Comptables, avocats, webmasters font partie de l'équipe. Manque encore à l'appel un blogueur. Et Diane Antakli de rappeler qu'« il n'y a pas de petite action ». « Tout un chacun peut participer avec des initiatives individuelles aux quatre coins de la France ». Seule compte l'urgence du terrain.

À PARIS, LOLA CROS

Pour faire un don, s'investir ou s'informer : www.baroudeursdelespoir.org ou baroudeursdelespoir@gmail.com



Diane Antakli (deuxième en partant de la gauche) a fondé « Les Baroudeurs de l'espoir » avec trois amis : Sandra Gafari, Mohamed Zayani et Maria de la Bastida.